

mourir. Le voyant pâlir, son domestique de 12 ans s'effraye. Il s'approche...

— Père, Père, fait-il en le secouant, permettez-moi d'aller avertir le missionnaire le plus proche, il viendra vous soigner et vous guérir.

Le malade sourit mélancoliquement. Le missionnaire le plus proche était à 100 kilomètres plus loin et il sent le froid de la mort l'envahir... le gagner de plus en plus...

La mort... oh ! qu'est-ce donc que la mort pour un missionnaire?... Le dernier baiser du sacrifice, voilà tout. Dès lors, pourquoi la craindrait-il ? Et très doux, très calme, le malade eut encore la force de murmurer au petit hindou :

— Non, ne pars pas, cela n'en vaut pas la peine, je saurai bien mourir tout seul !...

Et le soir, dans la jungle lointaine, le Christ avait passé emportant dans ses bras l'âme de son missionnaire... *In mundo pressuram habebitis !*

• • •

Il est pour l'évêque de Vizagapatam, un second fardeau non moins pénible que le premier : le manque de ressources.

Ce n'est pas tout d'avoir des soldats, il faut pouvoir les ravitailler, n'est-ce pas ? Qui donc ravitaile les missionnaires ? Deux œuvres merveilleuses : la *Propagation de la Foi* et la *Sainte-Enfance*. Au Canada, on les connaît, et de plus en plus on s'efforce de grossir leur budget.

Ce budget est très beau. Mais si beau qu'il soit, qu'est-il en comparaison de celui des missions protestantes ? Qu'est-il devant le nombre de missionnaires qu'il faut soutenir ?